

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 816

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tête de Turc

Avez-vous lu Wallraff — *Ganz unten* — qui vient de paraître en français?¹ Avez-vous vu l'émission de Bernard Pivot avec la participation de Wallraff?

... Donc, il s'agit de la condition des travailleurs immigrés, et plus particulièrement des *Turcs*, en Allemagne fédérale. Renouvelant le beau coup qu'il avait réussi voici quelques années en se faisant engager en qualité de journaliste par le trust *Springer* (la droite la plus conservatrice, la plus réactionnaire, proche de *Strauss - Bildzeitung, die Welt*, etc.), Wallraff a réussi à se faire passer pour un Turc et à travailler pendant deux ans sous ce déguisement. Il y a risqué sa vie; il y a risqué et partiellement sacrifié sa santé — puis il a publié sur son expérience (*Erlebnis*) un document de quatre cents pages: *accablant!* Tout y est: xénophobie (de la part de l'homme de la rue), racisme; exploitation éhontée, salaires de misère, horaires démentiels — quatorze heures par jour, quinze heures («On ne peut pas être un saint quand on travaille quinze heures par jour», écrit quelque part Sartre) — et même un cas où l'un de ces malheureux, employé à je ne sais plus quelle souterraine besogne, n'a pas revu le jour ni connu de véritable pause durant septante-deux heures! Expériences faites sur ces misérables, quelquefois à leur insu, confinant à la vivisection. Travailleurs renvoyés chez eux après avoir été exposés à des radiations mortelles (dans le cadre de centrales nucléaires), promis à la mort, condamnés au cancer...

«Attention!» disaient Pivot et ceux qui l'entouraient, «attention! Ne jetons pas la pierre aux Allemands. Ayons bien soin, toujours, de traduire *Turcs* par *Maghrébins*, pour ce qui concerne la France...»

Qu'en est-il de nous? Loin de moi la pensée d'entonner un couplet sur l'air du «Y en a point

comme nous!». Pourtant, je pense avec quelque émotion à feu le conseiller fédéral Bonvin. Syndic de Sion, il avait eu à faire face à un problème assez semblable: les travailleurs *italiens* qui travaillaient à l'édification des grands barrages rentraient chez eux après quelques mois ou quelques années, ayant contracté la *silicose*, maladie contre laquelle on était — et on est? — sans défense (voir les écrits d'André Guex sur ce sujet!). Et pourquoi? Payés, si je puis dire, «à la pièce», ou si l'on préfère selon la besogne abattue, ils étaient fort tentés de retirer leur masque, qui les protégeait, mais ralentissait leur rythme de travail et par conséquent les faisait gagner moins — ce peu d'argent qu'ils envoyaient à leur famille, en Sicile ou dans le Mezzo Giorno. Il fallait donc faire en sorte qu'ils soient payés *à l'heure*, qu'ils n'aient pas intérêt à retirer leur masque pour travailler plus vite — avec le risque de voir quelques tire-au-flanc profiter de la situation. Il fallait aussi prévoir un système d'assurance efficace, qui du moins permît aux victimes de se soigner. Ce fut l'œuvre de Roger Bonvin — honneur à lui!

Grâce à quoi, peut-être, nous n'avons pas de «Turcs» parmi nous. Mais je n'en suis pas trop sûr. Voici quelques années, l'un de mes gymnasiens, travaillant durant l'été dans une entreprise que je ne nommerai pas, devait payer deux cents francs une chambre que lui louait l'entreprise en question — à lui et à trois autres, soit huit cents francs par mois... Et comme le travail se faisait par roulement de douze heures, une autre équipe de quatre venait occuper la chambre pour la seconde demi-journée: 800 francs fois deux = 1600 francs, un joli loyer mensuel pour une chambre... Ceci n'est rien en regard de ce que rapporte Wallraff, mais il n'en est pas moins vrai que le combat se poursuit, que la lutte doit continuer, que nous ne saurions fermer les yeux. **J. C.**

¹ «Tête de Turc», par Günter Wallraff, traduit de l'allemand par Alain Brossat et Klaus Schuffels. Editions La Découverte, Paris 1986.

Charisme

Lu dans le *Tages Anzeiger* du 10 avril 1986 le portrait du nouveau président de la commune d'Uster (25 000 habitants), dans le canton de Zurich. Un personnage peu banal. Sa trajectoire illustre bien le fait que la commune est probablement le dernier lieu en Suisse où peut s'exprimer le changement politique et le charisme personnel.

Hans Thalmann, 45 ans, père de 10 enfants, éducateur et sans parti, a été porté à la tête de l'Exécutif communal contre le candidat radical, soutenu par tous les partis bourgeois et les arts et métiers.

Le nouveau magistrat, qui n'a jamais possédé de voiture — c'est un cycliste convaincu — a commencé sa formation par un apprentissage à la fabrique de machines Oerlikon. Puis il bifurque vers la pédagogie: maturité, licence, brevet d'instituteur, doctorat. Capitaine à l'armée, président de l'Eglise réformée locale, rédacteur du rapport sur la jeunesse élaboré à la demande du Conseil d'Etat après les troubles de Zurich, cet homme suroccupé trouve encore le temps de courir trois fois par semaine les six kilomètres qui séparent Pfäffikon de son domicile, de participer régulièrement au marathon de l'Engadine et aux championnats de sa division. Sagesse: il se refuse à prendre part à plus de deux assemblées ou séances par semaine le soir.

Ce libéral au sens originel du terme — il a quitté le parti radical dont il trouvait le fonctionnement peu démocratique — estime que chacun doit trouver sa place dans notre société, qu'il soit artisan, intellectuel ou même drogué. Pour résoudre les problèmes de sa ville — avant tout l'aménagement et le trafic — il compte beaucoup sur les idées et les projets des groupes de citoyens.